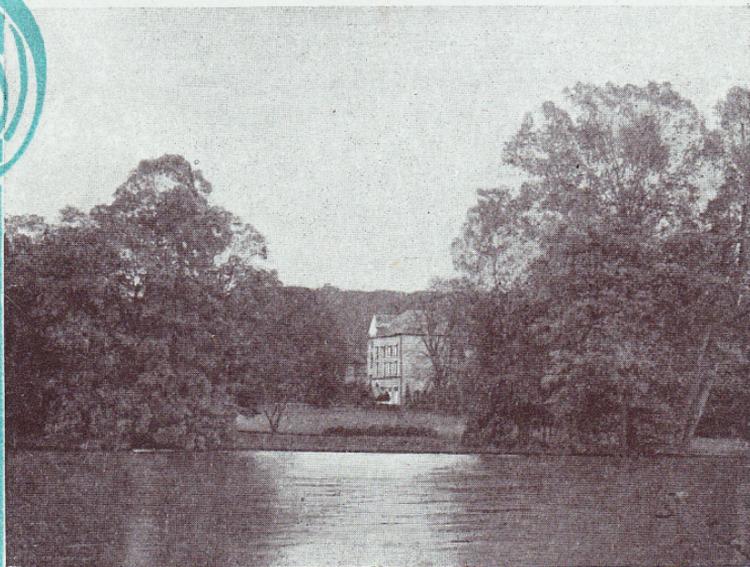


ARTHUR COSYN

SITES
BRABANÇONS

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT

LES ABBAYES BRABANÇONNES



ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES
DE M. LÉON COSYN

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

AUG. BÉNARD, IMP.-EDIT., LIÈGE.

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU « TOURING CLUB DE BELGIQUE »

Sites Brabançons

PAR

ARTHUR COSYN

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE M. LÉON COSYN

- I. — Promenades Champêtres en Brabant
- II. — Les Abbayes Brabançonnnes
- III. — La Toponymie du Brabant.



LIÈGE

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Rue Lambert-le-Bègue, 13

À

MM. LÉON DOMMARTIN

JULES CARLIER

PAUL SAINTENOY

LÉON ABRY

H. CARTON DE WIART

H. FIERENS-GEVÆERT

A. HEINS

À tous les défenseurs du patrimoine artistique
et pittoresque du pays.

Hommage reconnaissant d'un fervent de nos sites

A. C.



PRÉFACE

C'EST, à coup sûr, par les radieuses journées du printemps, que l'aspect du pays brabançon est le plus séduisant. Nos campagnes ont alors un aimable cachet de fraîcheur.

Oh ! le doux réconfort que procure une envolée par une claire matinée d'avril ou de mai, lorsque la nature rajeunie a ses tons les plus tendres, les plus veloutés, lorsque nos vergers ont leur blanche parure et que, de nouveau, retentit dans les bocages, le fredonnement des fauvettes et des pinsons !

Déployant sous l'azur son féerique décor,
Le printemps nous remplit d'ivresses et de fièvres ;
Les grands bois embrasés sont pleins d'étoiles d'or...

Ici, dans les prés où, parmi l'herbe drue, scintillent les pâquerettes ; là, aux bords du ruisseau, où se cachent, sous les graminées bruissantes, la minuscule véronique et

les touffes de myosotis ; dans les bois, enfin, où fleurissent l'anémone et la primevère, l'humble violette et le muguet, — partout, c'est un enchantement pour la rétine, un exhalément exquis de senteurs qui enivrent. Quel passe-temps instructif et reposant, que l'étude de cette flore plantureuse, épanouie au tiède soleil du renouveau !

Vienne l'été, et la végétation, débordante de vie, de volupté, achève de mûrir sous la caresse des fructifiants effluves de messidor. C'est alors, dans le décor champêtre, un riche étalage de couleurs. De tous côtés, l'œil est ravi à la vue de magnifiques guérets, dont s'enorgueillissent nos rudes laboureurs.

Pour vivifier nos énergies défaillantes, qu'il fait bon déambuler, par nos amusants chemins poudreux, à travers les carrés de folles avoines et de blés ondoyants, tout émaillés de bleuets, de nielles, de coquelicots, cependant que les épis fécondés nous égratignent en véloçant, que la bergeronnette fuit craintive devant nous et que l'invisible-alouette siffle sans relâche, dans les nues, son hymne à la belle et riante nature !

A l'arrière-saison, quand les cimes de nos bois vont se dépouiller de leur feuillage, ce sont d'autres émerveillements. Quelle réjouissance pour les yeux que ces tons savoureux, surprenants, dont la nature assoupie se pare aux premiers souffles de la bise !

Et l'hiver ?

Il nous révèle, a dit justement M. André Theuriet, « un autre aspect de la nature sylvestre, où il y a une grandeur plus sévère, une coloration plus fine et plus sobre, un recueillement plus mystérieux », qu'en toute autre saison.

Vous avez certes souvenance d'une exposition fermée d'hier à peine, où se trouvaient réunies les œuvres de ce maître regretté : Frantz Binjé. Comme il excellait à reproduire, dans ses légers et pimpants lavis, le charme exquis qui se dégage de nos campagnes, ensevelies sous un blanc linceul !



Masures à Zellick (chaussée de Gand)

Ainsi, en quelque saison que vous parcouriez nos vallées et nos plaines brabançonnnes, notre « grasse glèbe flamande », pour employer les termes de M. C. Lemonnier, vous emporterez des impressions agréables de vos promenades, pour peu que vous soyez sensible aux mystérieuses attirances des bois, aux magies rustiques des champs.

On l'a fait remarquer souvent, il y a, dans le Brabant, comme une synthèse de tout notre pays.

Au nord, des campagnes plantureuses et verdoyantes se déroulent, en lignes amples et harmonieuses, jusqu'aux confins du beau pays de Flandre, dont elles sont en quelque sorte le prolongement ; au sud, s'étend une région plus montueuse, plus tourmentée, et la nature y a des caprices presque comparables à ceux de l'Ardenne ; enfin, quelques coins, deçà et delà, ont l'âpre poésie des sites campinois.

A vrai dire, il est peu de contrées dont les paysages présentent une telle variété d'aspects, en même temps qu'un tel pittoresque : Sans sortir de sa province, le Brabançon, pour ainsi parler, apprend à connaître tout son pays.

Et quelle rare mobilité n'ont pas nos ciels majestueux, communiquant aux choses tantôt la radieuse clarté de l'éther azuré, tantôt la pesanteur morne des nuages gris ou noirs, tantôt les éblouissants éclats d'un occident empourpré !

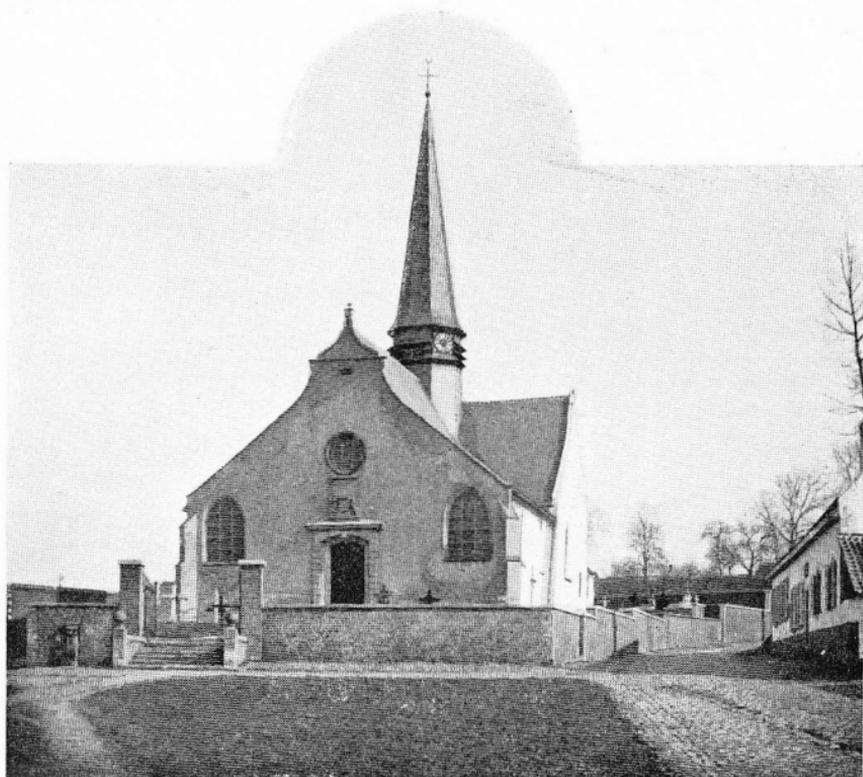
Cette diversité dans l'aspect des paysages n'était pas ce qui distinguait le Brabant d'il y a quelques siècles.

Il est acquis que c'était un pays en friche, entrecoupé de bois et de marais.

Les finales *loo*, *bosch*, *rode*, dont tant de noms de lieux sont affublés en Belgique, permettent de retrouver la trace

de nos antiques forêts. Mais que reste-t-il de toutes ces futaies séculaires, témoins de la piété de nos ancêtres ? Quelques lambeaux à peine !

Plus préoccupés, d'ordinaire, de mesquines questions de politiquaille, que soucieux de travailler à l'embellissement et à l'assainissement du pays, nos gouvernants n'ont que trop souvent laissé beau jeu à de vils utilitaristes, trafiquant de tout.



Gaesbeek

Puissent la forêt de Soignes, le bois d'Héverlé, les bois d'Everberg, le bois de Hal et les quelques boqueteaux subsistant encore çà et là, être à l'abri, désormais, des convoitises, des attentats de nos *businessmen* !

S'il faut déplorer tant de malencontreux déboisements, par contre, réjouissons-nous de la disparition — déjà lointaine, du reste, — des anciens marais. Seul, le souvenir en est

perpétué par tous les noms de lieux dont la terminaison est *broeck* ou *poel*. De même, la finale *heyde*, beaucoup plus répandue encore, rappelle les anciennes bruyères.

Des champs bien cultivés et des pâturages semés de bouquets d'arbres, des villages et des hameaux de riante, de pittoresque apparence, ont petit à petit remplacé ces friches et ces flaques fangeuses. Et la région s'en est trouvée métamorphosée, au point qu'il en est peu d'aussi belles, d'aussi fertiles.

C'est un amoureux de ce ravissant pays, dont tant de peintres et tant d'écrivains ont si brillamment évoqué les splendeurs et la poésie tranquille, qui se hasarde à réunir, dans les pages qui suivent, quelques notes résultées d'incessantes flâneries à ses endroits de prédilection.

Ne vous étonnez pas, lecteur, de ce que je vous conduise, de préférence, loin des villes et des bourgs, loin des succursales urbaines, loin des routes battues.

C'est là qu'il faut, à mon sens, chercher les sites les plus merveilleusement parés par la nature ; c'est là qu'on trouve encore des hameaux paisibles, des fermes ornées d'un bout de donjon ou d'une vieille pierre moulurée, des masures rustiques, aux murs branlants, hors d'équerre, et des paysans du bon vieux temps, heureux de leur humble sort et vivant, à l'abri des passions, sans nul souci de tous ces vastes problèmes peut-être insolubles, agités dans les cités tumultueuses.

Quoi de plus intime, de plus évocatif que nos petites bourgades ? Connaissez-vous Hamme, où vécut sainte Gudule, et dont l'églisette mignonne se cache sous le feuillage de hêtres pourpres ? Et Releghem, groupant au pied de sa tour carrée ses habitations propres, d'un aspect si riant, lorsque le soleil les caresse de ses rayons ? Et Ophem, avec ses

profonds chemins creux, entrecroisés comme ceux d'un labyrinthe ? Et Saint-Job, avec son église rustique, ses masures et ses coteaux boisés ? Et Audenaeken, et Berchem-Saint-Laurent, perdus tout là-bas, au delà du pauvre village de Gaesbeek et de son somptueux château féodal ?

Combien n'y en a-t-il pas, de ces bourgades méconnues !

Leur pittoresque n'est pas gravé partout, je le sais. Mais, par là-même, elles conservent leur solitude agreste et séductrice.

Abandonnez donc franchement les sempiternels itinéraires des excursionnistes dominicaux. Allez au cœur des campagnes, fuyez assez loin

Pour que du moucheron, qui bruit et qui passe,
L'humble et grêle murmure efface
La grande voix de la cité,

et vous ne manquerez pas de découvrir tous ces coins rustiques pleins de poésie, qui donnent tant d'attrait à notre beau pays brabançon.

A. C.



Saint-Job.

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
Préface	V à XI

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT :

I. Lelle	1
II. Perck	7
III. Bodeghem, Zierbeck et Wambeek	15
IV. Neder-over-Hecmbeck	25
V. La Chapelle St-Landry	35
VI. La Chapelle d'Amelghem	41
VII. Careveld	47
VIII. Cortenberg et Everberg	51
IX. Tervueren et Stockel	65
X. Linkebeek	81
XI. Les Environs de Tourneppe	91
XII. Wolverthem	101
XIII. Les Environs de Meysse et de Brussegem	105

LES ABBAYES BRABANÇONNES :

Généralités	117
I. La Cambre, Val-Duchesse et Rouge-Cloître	119
II. Groenendaël	129
III. Sept-Fontaines	135
IV. Villers-la-Ville	143
V. Cortenberg	153
VI. Parc	157
VII. Afflighem	163
VIII. Grimberghen	171
IX. Dilighem	185
X. Grand-Bigard	191

LA TOPONYMIE DU BRABANT	I à XXIII
-----------------------------------	-----------